

# T I P I N

Hockeynews

## L'INTERVIEW

Antoine Kina. Le fils de Pascal Kina s'est forgé un nom en devenant champion du monde. Il nous parle de sa famille, de sa passion pour le hockey et de ses ambitions

## LE DOSSIER DU MOIS

Le hockey en télévision. Une habitude qui a mis du temps à se concrétiser. Et avec quel avenir?

Avril 2019

© Briec Verstreken

# BALLING

## A NEW HOCKEY EXPERIENCE



Visit us on  
[www.ballinghockey.com](http://www.ballinghockey.com)

Send us an email to  
[ballingbelgium@gmail.com](mailto:ballingbelgium@gmail.com)



## L'ÉDITO

### Grand écart

Et grand en quarts. Voilà la mission des matricules nommés Watducks, Léopold, Dragons et Braxgata. Les messieurs waterlootois, ucclois et anversois sont susceptibles de disputer trois quarts en cas de quarts européens, disputés en quatre quarts (vague réminiscence d'un cours de primaire sur Raymond Devos). Ça ne sera pas du gâteau (je viens de vous prévenir). 14 avril. Quart de finale du championnat. 17 au 22 avril. EHL et huitièmes pour les messieurs. Et pour les Dames. Braxgata et Watducks iront en Coupe d'Europe du 19 au 22 avril, après leurs quarts respectifs. Une semaine après, retour en Belgique pour les quarts retour. Cinq équipes pour un grand écart en avril. Quand mars fait avril, avril fait mars. Quoi ?

**Bertrand Lodewyckx**



10

22

27

## L'actu du mois

- 6 Lanée du Dragons, du canard ou de Gustavo ?
- 8 En bref
- 8 Le début de la fin
- 9 Le 11 de rêve : la rédaction
- 10 En images
- 11 Top & Flop
- 11 Ils l'ont dit

## Petit pont

- 12 Cinq questions à Tiphaine Duquesne
- 13 Figures de style

## Hockey Globe

- 14 El Chapa

## C'est arrivé près de chez vous

- 16 Hannut en pleine renaissance

## Regards croisés

- 18 Thomas Briels - Augustin Meurmans

## L'interview

- 22 Antoine Kina

## Le saviez-vous?

- 27 Cinq choses que vous ignorez sur Berta Bonastré

## Le dossier du mois

- 28 La petite lucarne

## Back to basics

- 31 Réception de balle en revers

## L'analyse

- 32 L'Espagne analysée par John-John Dohmen

## Backstick

- 34 Caféine dans le stick

- 35 « Tu me mettras la petite soeur ? »

## Grand angle

- 36 La D1 est-elle juste une division 'ascenseur' ?

## Décrassage

- 38 Hérakles
- 38 Les cinq articles les plus lus sur tipin.be



32

## **SPRL Tip In Hockey**

**Site internet :** [www.tipin.be](http://www.tipin.be)

**Siège social :** Avenue des combattants 167, Genval

**Éditeur :** SPRL Tip In Hockey

**Rédaction :** Bertrand Lodewyckx, Arnaud Martin et Matia Chardon avec la collaboration de John-John Dohmen et de la LFH

**Graphisme :** Titouan Marichal

**Illustrations :** Laurent Faucon, Marc Lequint, J-L Goethals de Mude et Brieuc Verstreken

**Impression :** New Imprimex

Ce magazine est protégé par le droit d'auteur. Vous souhaitez scanner des articles, les stocker électroniquement, les imprimer, les copier à de nombreux exemplaires ou les utiliser commercialement ? Contactez nous, [info@tipin.be](mailto:info@tipin.be)

# L'ANNÉE DU DRAGONS, DU CANARD OU DE GUSTAVO ?

Cette saison, trois clubs belges disputeront les 16<sup>èmes</sup> de finale de l'EHL, sorte de Champion's League du hockey pour le non-initié. Enfin le sacre européen pour un matricule du plat pays ?



© J-L Goethals de Mude

**L**éopold (Gustavo donc), Watducks et Dragons feront partie du gratin européen à partir du 17 avril. Lors de la première édition de la compétition européenne, en 2007-2008, le hockey belge faisait encore figure de petit poucet face aux ogres hollandais et allemands et aux ténors d'Espagne et d'Angleterre. À l'époque, le Watducks et l'Antwerp, qui avait accueilli les matchs de la poule B et C, étaient les deux représentants belges.

Onze ans plus tard, notre Royaume a le privilège d'aligner trois clubs, deux directement qualifiés pour les 16<sup>èmes</sup>, un qui doit passer par la phase de poules. En onze ans, les équipes noir-jaune-rouge ont placé le hockey belge au top. Louvain, en 2009, avait montré la voie à suivre en atteignant les demis. Depuis, le Dragons s'est offert trois médailles de bronze et une d'argent. Le Racing, le Daring et l'Héraklès ont atteint les demis et échoué à une place du podium.



© Briec Verstrecken

Cette année, le Léopold s'est facilement débarrassé de ses adversaires en phase de poules pour rejoindre le Watducks et le Dragons en 16<sup>èmes</sup>. Tout se jouera en cinq jours cette année. Cinq jours de rencontres de haut niveau à Eindhoven où on espère voir les clubs belges briller au plus haut niveau. Le Léopold semble avoir le match le plus difficile face au Polo de Barcelone. Les Ucclais ont néanmoins les cartes en main pour passer en quarts. Le Watducks affronte Surbiton, champion en titre anglais. Le Dragons retrouve les Irlandais de Three Rock Rovers, un an après les avoir battu.

# 3

**Trois clubs belges sont en 16<sup>èmes</sup> de finale en EHL. Le Watducks, le Dragons et le Léopold**

Si 2018 a été l'année des Red Lions avec leur titre de champion du monde, sera 2019 celle du premier sacre d'un matricule belge en EHL ? Dragons, Canard ou Gustavo ?

Bertrand Lodewyckx

### EN BREF

Place aux play-offs. C'est en avril que se disputeront les quarts de finale des championnats messieurs et dames. Les 14 et 28 avril plus précisément. Voici les quarts en dames et en messieurs :

#### Dames :

Antwerp-Gantoise puis Gantoise-Antwerp

Dragons-Louvain puis Louvain-Dragons

Victory-Braxgata puis Braxgata-Victory

Racing-Watducks puis Watducks-Racing

#### Messieurs

Héraklès-Racing puis Racing-Héraklès

Dragons-Watducks puis Watducks-Dragons

Léopold-Orée puis Orée-Léopold

Beerschot-Gantoise puis Gantoise-Beerschot

La Pro League débarque en Belgique au mois d'avril. Les trois rencontres se disputeront à Uccle Sport.

#### Le programme :

Dimanche 7 avril :

15h30 Red Panthers-Chine

Mercredi 10 avril :

18h30 Red Panthers-USA

20h30 Red Lions-Espagne

B.L.

## LE DÉBUT DE LA FIN

**C**omme prévu, après seulement 16 journées, la Division d'Honneur en a déjà fini avec la saison régulière. Place désormais aux quarts de finale, une première dans l'histoire récente du stick belge. L'occasion pour des équipes peu habituées à rêver du titre de continuer l'aventure. De ce côté, la bonne surprise vient cette année du Beerschot. L'équipe d'Arthur De Sloover termine à une très belle troisième place de la première poule, devançant même de trois points le Dragons. Après un été plutôt agité sur le marché des transferts, les champions en titre sont sans doute heureux de rester dans la course. L'Orée qui monte depuis plusieurs années s'empare de la deuxième place tandis que le Racing termine en tête sans trop de difficultés. Du côté de la poule B, le Watduks a survolé son mini-championnat tandis que Gantoise et le Léo se sont disputés durant des semaines la deuxième place, finalement enlevée par l'équipe de Pascal Kina. Le dernier ticket termine dans la poche de l'Herakles. Les Lierrois affichent un niveau bien en dessous, comparé aux précédentes saisons. L'équipe enregistre 18 points soit 14 de moins que le Léo . C'est peu, mais suffisant.

**Arnaud Martin**

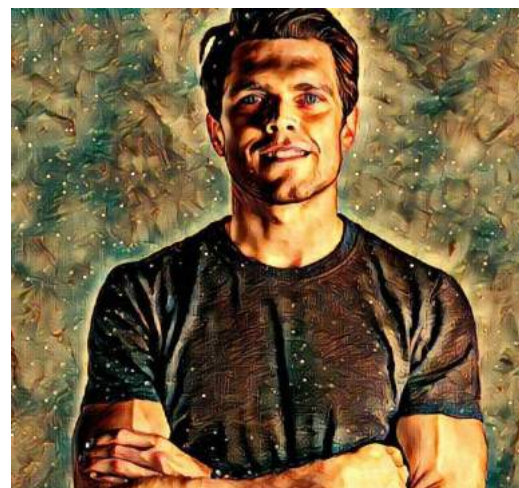
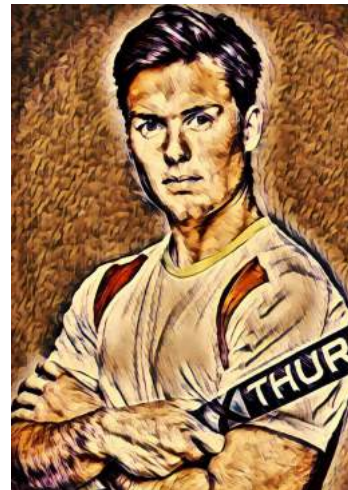
## LE 11 DE RÊVE



## EN IMAGES



© fieldhockey\_studios



Fieldhockey\_studio publie régulièrement sur son compte instagram les portraits stylisés des meilleurs joueurs et joueuses au monde ! Un compte suivi par plus de 13.000 fans de hockey. Un chiffre qui ne fait qu'augmenter puisque son succès est grandissant ! Si vous n'y êtes pas encore abonnés, foncez, c'est splendide !

T.M.

## TOP & FLOP



**Les dames de la Gantoise.** Elles ont terminé la phase classique du championnat avec un bilan de quinze victoires et un match nul en seize rencontres. Elles ont également la meilleure attaque et la meilleure défense. Gerniers&cie font figure de principales candidates au titre. Mais avec le nouveau système de quarts de finale, tout est possible...

**Vanden Borre et Boon.** Les deux internationaux ont terminé le championnat régulier en tête du classement des buteurs. La Gantoise a planté 15 buts, dont dix sur pc. L'Ucclois en a inscrit 29 dont près de la moitié sur phase de jeu.

**Gantoise, Watducks, Dragons et Racing.** Voici les quatre clubs qui sont parvenus à qualifier leurs équipes féminines et masculines en quarts de finale du championnat belge. Assistera-t-on à un doublé ? Le Watducks était passé tout près de l'exploit la saison passée.



**La D1 messieurs.** Le Polo qui surprend tout le monde et qui est proche d'une montée en DH, la lutte pour le maintien qui se jouera à très peu entre quatre à cinq clubs et des anciens matricules de l'élite en difficulté. Le niveau de la D1 messieurs pose question. Entre équipes qui investissent et n'y arrivent pas et clubs composés d'anciens qui sont dans le top, on a du mal à y comprendre quelque chose.

**Les dames de Namur et l'Antwerp.** Les deux équipes auront vécu une saison pour le moins compliquée. Si les Namuroises s'attendaient à devoir souvent perdre et ont réalisé de gros progrès, le constat est amer pour les Anversoises. Ils pensaient passer une saison tranquille. Ils terminent avec deux points et le statut difficile de bon dernier avant les play-downs.

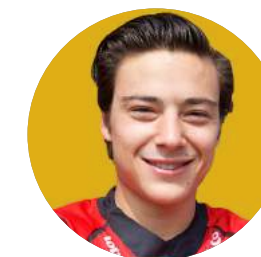
**Programme chargé pour les Européens.** Tant les clubs féminins que masculins engagés en Coupe d'Europe devront disputer plusieurs matchs très importants en l'espace de trois semaines. Ils joueront quasi toute une saison en même pas un mois.

## ILS L'ONT DIT



Carlos Retegui

« Je n'ai plus l'énergie nécessaire pour continuer à accompagner l'équipe. » p.15



Thomas Briels

« C'est vrai que cela fait plus de dix ans qu'on court après une médaille d'or. » p.19



Antoine Kina

« Je pense que je suis toujours le fils de dans la tête des gens, même si je commence un peu à avoir un nom. » p.25



© D.R.

## Oublier l'hier

Après deux brillantes saisons, en championnat puis en EHL (M), dignes d'un chef d'oeuvre de Vazquez, l'Héraklès doit se rendre à l'évidence : il faudra bosser dur pour réitérer un exploit. « *Il faut tourner Le Paige* », souffle Robert, le Creffier du club à l'accent anglais. Dès la fin du championnat, le Red Lions De Kerpel ordonne : « *Ni cola, ni soda jusqu'à fin mai* ». Thibault, le grand frère, débarque à l'entraînement de (bon) Kerpel à la main pour entamer les douze travaux d'Hercule à l'Héraklès. Fan de mythologie, le grand Lecléf s'est déguisé en grec et joue d'un instrument particulier. « *Ah, les xy-lophone c'est mon truc* », sourit-il. Son compère en défense, Fabrice son instrument et rejoint les Marco et Victor à la muscu. « *On veut être aussi fort que Donckey Kong* », annoncent-ils fièrement. Dans les goals, Amaury se chauffe déjà. « *Je vais le bouffer le 'ti Meurmans* », alors que Nick répète sa punchline. « *T'aimes ça les omelettes ? Je te casse les Haïg* ». A l'issue de l'entraînement, son compatriote néo-zélandais est ravi. « *Stéphen l'entraînement, j'ai retrouvé une seconde Jenness* ».

28 avril, la vigne et le lierre ont bien poussé pour le quart retour. David annonce avant le match. « *Nous ne sommes pas favoris. Hence, l'Héraklès va battre les Rats klettes* ». Sous ses airs d'aDo, riant aux éclats, Lecléf cache sa nervosité tandis que Da Costa Brava ses inquiétudes avant de venir.

Amaury n'en a Keu faire du sters, stress. Il a enregistré tous les mouvements de troupes de Rec. Il place toute sa confiance Antiono et Vera Cruz quelques instants avant la rencontre. En bon capitaine, il Jérémy-se sur le joker de sa Team : Duncan. En duo avec son coach, il déjoue parfaitement les plans adverses. La victoire est au rendez-vous et place aux demi-finales. Fous de joies, ils soulèvent Bisley en chantant le nouvel hymne de l'équipe « *Da, da, daaaaa, da, da Darran* ».

Bertrand Lodewyckx

# 5 QUESTIONS À TIPHAINÉ DUQUESNE

## Les Chtis à Ibiza ou les Marseillais ?

Mon Dieu, ni l'un ni l'autre . Par contre Koh Lanta, ça oui.

## Si le duc Arthur Wellesley de Wellington jouait au hockey, il serait quel style de joueur ?

Le genre qui veut marquer, mais sans trop courir, so british et très à cheval sur le règlement.

## Pourquoi on dit une coupe mulet ? Jamais vu un mulet avec cette coupe...

Ni une coupe soulevée par un mulet .

## C'est pire d'avoir quelqu'un en face de soi avec une crotte de nez apparente ou des grosses pellicules dans les sourcils ?

Crotte de nez, sans hésiter !

## On peut punir les gens qui utilisent le terme impacter ?

Non, mais ceux qui utilisent le mot "croûte" oui.

B. L.

## EL CHAPA

**Coach à succès des équipes nationales d'Argentine, Carlos Retegui est de ceux qui ne laissent pas indifférents. Celui qui a mené les messieurs à l'or olympique n'en finit pas de secouer le hockey de son pays.**

**C**arlos Retegui. Trois participations aux Jeux Olympiques en tant que joueur entre 1996 et 2004. Une carrière en équipe nationale de plus de quinze ans. Et puis il y a le coach. Au total, une médaille d'or olympique avec l'équipe nationale masculine d'Argentine. L'or mondial avec les dames (2010). Une médaille d'argent olympique en 2012 avec l'équipe féminine. Et aussi une double médaille de bronze lors de la Coupe du Monde 2014, lorsqu'il coachait les deux équipes nationales de son pays. « Il pèse dans le game », nous susurre un adolescent plutôt impressionné par un tel palmarès.

Carlos Retegui est un personnage qui ne laisse pas de marbre. Ses grands yeux bleus vous transpercent. Un regard comme habité par une volonté de vaincre à toute épreuve. Au bord d'un terrain, l'homme semble possédé. Animé par une énergie sans limite. Pas étonnant qu'on le surnomme Chapa, fou en Argentine. « J'ai toujours essayé de donner le maximum de moi-même », confirme-t-il. « Je le fais avec mes qualités et mes défauts, mais si on fait tout avec passion, avec amour et c'est comme cela qu'on réussit. Sans avoir peur d'échouer. En donnant tout pour n'avoir aucun regret ». Voilà ce qu'il nous répond quand on

lui demande sa recette du succès. Plutôt simple non ? Réputé pour ses joueurs techniques capable de faire la différence, le hockey argentin a su imposer son identité de jeu. Une particularité qui a permis à ses équipes nationales de briller au plus haut niveau. Dans le creux de la vague en ce moment, les coachs doivent-ils désormais s'adapter à ce qu'il se fait ailleurs dans le monde ? « Nous nous adaptons en effet au meilleur hockey du monde. Nous devons observer, apprendre chaque jour, mais aussi défendre nos valeurs et nos principes du hockey. Comme nous l'avons fait dans le passé en étant avant-gardistes dans le hockey mondial. Nous devons continuer à apprendre et à nous améliorer », répond Carlos Retegui. Les idées simples sont les meilleures. Bien joué !

### Le revers des médailles

En apparence, le coach argentin est un saint-homme. Le sauveur d'une nation qu'il a réussi à amener au sommet. Ses deux enfants sont des athlètes de haut niveau. Son fils Mateo est un joueur de football professionnel du championnat argentin. Sa fille Micaela a récemment été appelée en équipe nationale. Une équipe nationale féminine que Carlos



© D.R.

Retegui vient de reprendre au début de l'année 2019. Chapa est de retour sur les terrains. Un an après avoir défrayé la chronique et fait trembler tout le hockey argentin. Début 2018, l'emblématique coach annonce qu'il se retire après cinq années passées à coacher Los Leones (le surnom de l'équipe masculine). « Je n'ai plus l'énergie nécessaire pour continuer à accompagner l'équipe », invoque-t-il à l'époque. La fédération prend acte. Et cherche un successeur. On parle de Retegui dans le football, qu'il collabore avec Carlos Tevez, joueur de football à succès des dix dernières années.

Deux mois plus tard, les joueurs apprennent via les réseaux sociaux que Carlos Retegui est de retour aux affaires, non seulement comme coach de l'équipe nationale masculine, mais également comme directeur de toutes les équipes nationales. L'incompréhension est totale. La colère monte au sein des joueurs. Mazzilli et Peillat claquent la porte. Et se fendent d'un communiqué tranchant. Comment leur ancien coach, fatigué par l'énergie nécessaire à son poste peut-il revenir avec encore plus de fonctions et de responsabilités ? Coup monté par Retegui pour

revenir comme le sauveur ? Incapacité de la fédération à trouver un successeur ? Il se murmure en tout cas au sein du hockey argentin que c'est lui qui décide de tout. « Il a tout le monde dans sa poche au sein de la fédération », nous confie une source argentine. « C'est un très bon coach, c'est certain. Mais c'est lui qui fait la pluie et le beau temps ». Suite aux départs des deux piliers de l'équipe, les autorités argentines se rebiffent. Retegui repart et Orozco est nommé à la tête des Leones. Le calme est revenu. Pour le moment.

S'il s'éloigne du hockey pendant près d'un an, il est à nouveau à la tête de l'équipe nationale féminine depuis quelques mois. Chapa est une fois de plus de retour. Il a donc retrouvé l'énergie nécessaire pour coacher au plus haut niveau. Il a retrouvé le feu sacré. Un feu sacré qui a ravivé les discussions brûlantes à son sujet. L'adjectif argentin veut aussi dire : « Dont le son clair rappelle celui des pièces d'argent ». On vous laisse méditer là-dessus.

**Bertrand Lodewyckx**



C'est arrivé près de chez vous

## HANNUT EN PLEINE RENAISSANCE

Après une hibernation de plusieurs décennies, Hannut dispose à nouveau d'un club de hockey. Le premier terrain mouillé et l'infrastructure complète sont prévus pour la saison 2020.



© Hannut Hockey Club

**M**oins de 20.000 habitants au compteur, une situation plutôt rurale et une localisation loin de l'axe traditionnel du hockey... Sur papier, la petite ville de Hannut en province de Liège ne dispose pas vraiment des critères habituels pour accueillir un club de hockey. Pourtant depuis quatre années déjà, la petite cité dispose de son propre club. Quelque 250 membres arborent désormais fièrement le « Pecker »

sur le maillot, l'emblème du jeune club. Une histoire plutôt récente qui n'est en réalité pas vraiment une naissance. Le hockey à Hannut, c'est en réalité plutôt une renaissance. Nos chers lecteurs plus habitués à jouer le lundi soir sur demi-terrain s'en rappellent peut-être. « En réalité, il y a déjà eu un club à Hannut. Mais il n'a jamais eu la possibilité de faire la transition sur les terrains synthétiques par manque de moyen », explique Raphaël Colin, le secrétaire général du club.



© Hannut Hockey Club

« Hannut s'est donc éteint de sa belle mort, les joueurs ayant peu à peu quitté le club à force de devoir jouer dans les clubs avoisinants », explique le responsable.

Après une très longue période d'hibernation, le virus du hockey a refait son apparition dans la région. « Avec quelques amis, on a décidé il y a quatre ans de relancer le club. C'est comme ça que cela a repris », glisse encore le secrétaire. L'intérêt n'a pas tardé à revenir. « Aujourd'hui, nous sommes environ 250. On a évidemment pu surfer sur l'engouement autour du sport avec notamment les participations aux JO qui ont suscité pas mal d'intérêt, aussi dans la région », ajoute le secrétaire.

La renaissance n'est toutefois pas encore complètement achevée. Le club n'a pas encore son écrin. « Pour le moment, nos jeunes jusque U16 s'entraînent dans une salle communale. Pour les plus âgés et pour tous les matches, on joue à Liège », glisse Raphaël Colin. Le club espère obtenir son terrain mouillé et son clubhouse pour la saison 2020. Un investissement pour le moins conséquent. « Tout compris, on ne sera pas loin du million d'euros. On bénéficie d'un important subside d'InfraSports et la commune nous soutient également en mettant notamment à disposition un

**« En salle, nos jeunes qui ne jouent que depuis trois ans peuvent déjà rivaliser avec des équipes comme le Watducks ou le Racing »**

terrain », explique encore le responsable. Avec ses nouvelles installations, le club devrait rapidement voir le nombre d'équipes monter en flèche et atteindre les 500 membres, soit la limite raisonnable pour un club disposant d'une seule surface de jeu. Malgré le manque de structure actuelle, le club espère rapidement pouvoir disposer d'équipes compétitives. « L'entraînement en salle de nos jeunes est très bon pour développer leur technique. On voit les effets. En salle nos jeunes qui ne jouent que depuis trois ans peuvent déjà rivaliser avec des équipes comme le Watducks ou le Racing », sourit Raphaël Colin.

**Arnaud Martin**



## TIP HOCKEYNEWS IN

Pour seulement quelques mois, il est le Red Lions le plus jeune capitaine. Pour seulement quelques jours, il est le plus jeune capitaine à avoir remporté le titre mondial avec la Belgique.

Dix ans les séparent. Le capitaine Thomas Briels est né en 1987. Vanessa Paradis chantait le Joe le Taxi. Augustin Meurmans est né en 1997 (facile le calcul). Florent Pagny sortait 'Savoir Aimer' et Freed From Desire de Gala passait sur toutes les radios. 1997, c'est aussi l'année de Titanic. 1987, celle de Full Metal

Jacket. Un an avant la naissance de Thomas Briels, les Belges chantaient Viva Mexico en atteignant la demi-finale de la Coupe du Monde de football. Un an après la naissance d'Augustin Meurmans, la France soulevait le trophée de champion du Monde. Le jeune Gus ne se rendait compte de rien. Douce innocence.

Un peu plus de dix ans séparent leur première sélection avec les Red Lions. « C'était en août 2006, contre la Nouvelle-Zélande. Giles Bonnet était le coach », se souvient Briels. Il y a seulement un peu moins de treize ans. Si loin et si proche à la fois. « Je devais être à un camp louveteaux ou quelque chose comme ça », rigole Meurmans. « Mais je suivais les résultats de l'équipe nationale. De mes cinq à mes quinze ans, j'ai toujours eu des posters des Red Lions dans ma chambre, dont ceux avec Thomas (Briels Ndlr), Tom Boon ou Cédric Charlier ». « Je crois que j'avais aussi des posters à mon époque. Mais ça commence à faire long maintenant. Je me souviens d'avoir été voir un match Belgique-Pakistan au Parc. J'avais demandé des autographes aux joueurs », répond le capitaine des Red Lions. « Je rêvais déjà d'équipe nationale à un jeune âge. Le premier entraîneur que j'ai eu, c'était Thomas Briels. Les A avait d'ailleurs déjà gagné la Coupe du Monde tout juste connaître la liste des noms de joueurs de pas plus », sourit-il. Une époque. Celle qui s'appellent pas encore Red Lions stagnent pour la 15<sup>e</sup> place mondiale. Et ne pensent absolument pas un jour tutoyer les sommets et vivre de leur hockey. « Ça a toujours été un rêve de jouer avec les Red Lions », souligne Thomas Briels. « Mais j'ai toujours pensé que ce serait un jour. Ça a toujours été un rêve de jouer avec les Red Lions », embraye Gus. « Quand je jouais en nationale U15, je n'avais qu'un objectif, c'était d'intégrer les fameux Red Lions ».

2017  
Marquera les débuts d'Augustin Meurmans avec les A, tout juste après une coupe du Monde junior où la Belgique remportait la médaille d'argent

### Treize et deux ans d'attente

Début 2017, Augustin Meurmans vient tout juste d'achever la Coupe du Monde junior, où la Belgique repart avec la médaille d'argent. Shane McLeod l'appelle pour disputer un stage de préparation avec les A. « Tout est arrivé si vite, c'est fou. Je suis arrivé du jour au lendemain. Je n'avais jamais parlé à des gars comme Thomas, Félix (Denayer Ndlr), etc. Je connaissais juste les gars du Racing depuis un an. J'appréhendais de rentrer dans ce groupe qui venait de remporter l'argent à Rio. Mais au final, ça s'est super bien passé. J'ai toujours dit qu'il fallait sélectionner des gars qui jouent avec nous ou presque, on gagne le championnat et on est un porte-bonheur », rigole Briels.

« Ça a toujours été un rêve de jouer avec les Red Lions », embraye Gus. « Quand je jouais en nationale U15, je n'avais qu'un objectif, c'était d'intégrer les fameux Red Lions ».

2017  
Marquera les débuts d'Augustin Meurmans avec les A, tout juste après une coupe du Monde junior où la Belgique remportait la médaille d'argent

Après avoir joué à la base à l'Anversois, Augustin Meurmans a rejoint le club de l'Oranje Rood, aux Pays-Bas. Le plus jeune joue au Racing. Deux championnats différents dont le niveau s'est rapproché ces dernières années. Pile au même âge que Gus actuellement, Thomas a fait ses valises pour la Hollande. « J'avais besoin de cela. Il y avait une grande différence entre les deux compétitions et je voulais aussi sortir de ma zone de confort », explique-t-il. « Je jouais uniquement sur mon talent

## Regards croisés

et je voulais évoluer sur le terrain, mais aussi en tant qu'humain. C'est vraiment un choix personnel. » À l'intersaison, plusieurs Red Lions ont fait le choix de tenter l'expérience aux Pays-Bas. Augustin est resté en Belgique. Et s'y sent bien pour le moment. « Comme dit Thomas, c'est un choix personnel en fonction de sa propre situation et je n'envisage pas de partir dans l'immédiat. »

À 21 ans, Augustin Meurmans dispute sa 4<sup>e</sup> saison avec le Racing et vient d'entamer sa troisième année en tant que Red Lions. Et il n'a absolument rien de l'immature tout ce temps pour qu'il se sente chez lui. « Je reçois beaucoup de conseils confortants de la part des plus expérimentés. C'est important pour nous les jeunes deviennent les leaders de demain. Qui puisse un jour quitter l'équipe en sachant qu'ils vont reprendre le flambeau. Ça me rassure. » Pour les Red Lions, je ne veux pas les quitter comme ça », souligne le capitaine des Belges. « nous formons un très beau groupe et les joueurs qui font partie de l'équipe ont beaucoup plus tu sens qu'un gars et moi-même qui que ce soit, tu viens lui parler. Une carrière de haut niveau est faite de hauts et de bas et on se soutient mutuellement, c'est normal. »



L'interview

# TOUJOURS AU BORD D'UN TERRAIN

Depuis le 16 décembre et le titre de champion du monde, Antoine Kina n'est plus juste le fils de son illustre père. Le jeune international a pris de l'assurance et un petit coup de sagesse. Juste ce qu'il manquait encore à l'un des futurs piliers des Red Lions.

# L'interview



© J-L Goethals de Mude

**Antoine, comment cela se passe-t-il avec l'équipe nationale ? On réalise enfin qu'on est champion du monde ?**

Oui quand même. De temps en temps, il y a des gens qui te félicitent encore, mais on a un peu plus les pieds sur terre. On s'entraîne pour les prochains objectifs.

**Ça fait quoi d'être champion du monde à 23 ans ?**

Très bizarre parce que c'était mon premier grand tournoi en A. Surtout que je n'étais pas sélectionné à la base. Puis j'arrive parce qu'il y a un blessé. C'était un sentiment un peu spécial, mais le tournoi s'est très bien passé.

**Comment as-tu vécu cette non-sélection au départ ?**

C'était difficile parce que je ne l'ai pas senti venir. Je faisais une très bonne saison avec la Gantoise, j'étais à fond dedans. Et tous les points sur lesquels je devais progresser étaient meilleurs. J'ai pris deux semaines de off. Je faisais juste la salle puis en une fois, j'entends que je dois venir (rires). Deux semaines avant la finale, j'étais en salle en Belgique (rires). Et quand j'étais en Inde, je n'en revenais toujours pas.

**C'est difficile d'entrer en plein tournoi, avec toute l'attention que cela suppose ?**

J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir jouer deux matchs avant les quarts, contre l'Afrique du Sud puis le cross-over face au Pakistan. J'étais au bout de ma vie lors de la première rencontre puis ça a été mieux et j'étais bien pour le quart contre l'Allemagne. Par rapport à l'attention médiatique, j'aurais été stressé avant, je n'aurais pas trop osé jouer. Mais là je me suis dit : 'Allez ose, joue le à fond'.

**Tu te poses moins de questions qu'auparavant ?**

Certainement. Il y a un temps d'adaptation à avoir quand tu intègres l'équipe nationale. Le rythme est bien plus élevé qu'en club et donc tu te demandes pourquoi tu n'y arrives pas directement. Mais tout va bien maintenant.

**Le fait d'avoir les clés du jeu à la Gantoise t'a apporté de la confiance ?**

Oui, je m'amuse tellement à jouer dans mon club de cœur. Je ne me vois pas ailleurs en ce moment, j'ai mes amis, je suis chez moi. Avoir plus de responsabilités m'a donné un boost énorme. Je suis plus calme sur un terrain, je parle de plus en plus avec mes coéquipiers et je sens que je progresse à ce niveau-là.

**Tu as discuté avec Shane McLeod de ces aspects-là ?**

On parlait pas mal du fait que je m'énervais en club.

**Ça arrive encore parfois...**

Oui c'est vrai (rires). Mais moins qu'avant. En équipe nationale, je suis beaucoup plus calme.

**Tu suivais les Red Lions quand tu étais petit ?**

Comme mon père a été T2, j'accompagnais très souvent, même aux entraînements. Je les ai toujours suivis de tout près et partout.

**Ceux qui sont tous les week-ends, tout le week-end au bord d'un terrain, deviennent les meilleurs joueurs ?**

Oui je pense bien. Je coache des U14 et les bons joueurs, ce sont ceux qui sont là tout le temps au club. Pour moi ça a joué. Je regardais tous les matchs, les playoffs. Tu regardes, tu observes et tu apprends beaucoup.

« Je n'attendais qu'une chose : remonter sur le terrain »

**Il y a des moments où tu as envie d'autre chose que du hockey ?**

C'est une habitude. Je suis tellement dedans depuis que je suis tout petit. Je m'amuse tellement que je ne me pose pas la question. Parfois oui, j'ai besoin d'un petit week-end off. Mais c'est vraiment un seul. On a eu un mois de vacances l'année passée en juillet et j'avais du mal... J'allais courir, faire du fitness. Je n'attendais qu'une chose : remonter sur le terrain.

**On va forcément devoir parler de ton papa, Pascal, qui est aussi ton coach. Comment cela se passe-t-il ?**

Je pense que je suis encore toujours le fils de dans la tête des gens, même si je commence un peu à avoir un nom.



© J-L Goethals de Mude

**Mais tu es champion du monde, lui pas...**

Oui c'est vrai, mais il a déjà fait beaucoup plus que moi, il a beaucoup plus prouvé. Je m'amuse beaucoup avec lui. Il m'aide à progresser et il est toujours là pour moi.

**Vous allez ensemble aux entraînements ? C'est lui qui conduit ?**

Non, ça c'est fini (rires).

**Et vous parlez parfois d'autre chose que du hockey ?**

Ça arrive ! J'ai deux petits frères et sœurs à la maison donc on parle d'autre chose. Parfois il est là à analyser le match et donc je regarde avec lui. On n'évite jamais de parler de hockey.

**On revient au titre de champion du monde, à seulement vingt-trois ans. Tout est arrivé si vite...**

Sincèrement, je n'aurais jamais imaginé que cela se passe comme ça. Après un tel conte de fées, c'est dur de jouer des matchs de championnat quand il fait gris et que le match est relativement facile. C'est compliqué de rester concentré à 100%. J'ai un peu du mal en ce moment parce que la saison est fort longue et mentalement, il faut rester motivé.

**Être Red Lions et joueur de Division d'Honneur, c'est une vie facile ?**

J'ai plein de copains qui me disent : 'Oh c'est cool, tu pars en Pro League, tu voyages'. Mais trois semaines après ta Coupe du Monde, tu es déjà reparti super loin. Tu as peu de temps pour ta famille et tes proches. Tous les jours, c'est hockey ou fitness ou match. Mentalement, il faut tout le temps être prêt, être au top. Tu dois répondre présent à chaque match, surtout si tu es en équipe nationale. Mais je le répète, je m'amuse vraiment et je ne vais pas me plaindre de ma vie.

**La Pro league fait en sorte que la saison est vraiment longue. Trop longue ?**

Je n'aime pas la Pro League pour être honnête. C'est mal organisé, tu vas à l'étranger, tu ne t'entraînes presque pas parce que tu dois t'adapter. Tu joues un match, c'est



© Brieuc Verstreken

soixante minutes, ça passe comme ça. Puis tu dois déjà repartir. Et directement après le retour en Belgique, c'est le 2<sup>e</sup> tour qui commence. J'ai senti que je n'étais pas tout à fait frais physiquement et mentalement. Sincèrement, je ne suis pas fan de cette compétition. Depuis qu' Alexander Cox, le coach de Kampong (un club néerlandais Ndlr) et de l'Irlande a critiqué la Pro League publiquement, les langues commencent à se délier.

**Ta vie après le hockey tu y penses ? Un peu de coaching ?**

Ouf... (il réfléchit). Je ne sais vraiment pas. Je coache une petite équipe et je m'amuse vraiment bien. C'est chouette de voir de bons petits joueurs évoluer. Pour l'instant, je prends tellement de plaisir sur un terrain que je ne me concentre que là-dessus.

**Un Red Lions, ça fait quoi en dehors du hockey ?**

Mes deux meilleurs amis sont aussi mes coéquipiers. Mais je cherche à voir des copains avec qui je ne parle pas de hockey et avec qui je fais autre chose. Tu parles de sorties, de gonzesses, de n'importe quoi, mais j'aime bien parfois un peu sortir du hockey.

**Bertrand Lodewyckx**

**5** **Mon papa, ma maman et mes deux sœurs ont tous joué au hockey.** Mon père m'a offert mon premier stick de hockey le jour où je suis née. Plus tard, mes parents m'ont quand même inscrite à plusieurs sports (hockey, tennis, golf, padel, équitation), mais quand j'avais 12 ou 13 ans j'ai décidé de me focaliser sur le hockey. Ce que j'adorais le plus c'était le fait de jouer et de faire partie d'une équipe plutôt que les sports individuels.

**Ma passion en dehors du hockey ?**

J'ai fait mes études de nutrition et diététique ici en Belgique et je dois dire que c'est quelque chose qui m'enthousiasme. J'adore faire attention à ce que je mange, regarder des documentaires qui concernent l'alimentation et aussi découvrir et réaliser des recettes ou essayer de nouvelles façons de combiner ou d'ingérer des aliments.

**En Belgique depuis 6 ans.**

J'ai joué 4 saisons au Well et 3 au Brax. 6 ans après je suis tout aussi heureuse que quand je suis arrivée. J'ai rencontré des personnes incroyables qui resteront des amitiés pour la vie, ça va être difficile le jour où je vais devoir rentrer en Espagne !

**B.L.**

# CHOSSES QUE VOUS IGNOREZ SUR :

## BERTA BONASTRÉ

**Le rêve des JO.** La plus jeune de mes deux sœurs a fait les JO d'Athènes et Pékin. Je croyais que faire les JO, c'était quelque chose de normal, mais en 2012, nous ne nous sommes pas qualifiées pour Londres. C'était un coup très dur, c'est pour ça que j'ai aussi décidé de partir essayer une nouvelle expérience en Belgique. Ce n'est qu'à Rio, en 2016 que j'ai pu réaliser ce rêve d'enfant.

**Apprendre des langues.**

À la maison je parle le catalan et l'espagnol. Quand je suis arrivée en Belgique, j'ai amélioré mon anglais, mais j'ai aussi voulu apprendre le français. Pour pouvoir parler avec mes coéquipières, mais aussi pour poursuivre mes études en Belgique. J'essaie d'apprendre le néerlandais online. Pour l'instant c'est un peu mission impossible, mais j'espère pouvoir le parler un jour !

© Laurent Faucon



## LA PETITE LUCARNE

**Depuis deux saisons, le championnat belge messieurs est mis à l'honneur en télévision grâce aux opérateurs VOO et Telenet qui diffusent un match par week-end. Si la recette semble fonctionner, on est à la croisée des chemins. Entre amateurisme et professionnalisme.**



© Titouan Marichal

**W**at een fantastische redding van Vanasch ». « Quel arrêt spectaculaire de Vanasch ». Il vous est déjà arrivé d'entendre les voix reconnaissables de Floris Geerts ou de Baudouin Peeters au bord du terrain, parlant seul sur une espèce d'échafaudage avec un gros casque sur la tête ? Eh bien, bravo. Vous avez choisi le match diffusé en télévision par VOO et Telenet, en direct. Bon flair !

Le monde du hockey y est maintenant habitué. Que ce soit les compétitions internationales disputées par nos Panthers et Lions ou la Division d'Honneur messieurs, on peut désormais suivre les rencontres en direct ou profiter des résumés vidéo. Et si tout cela vous semble devenu normal, l'arrivée de notre sport dans la petite lucarne ne s'est pas faite sans embûches. « C'est un dossier qui date d'il y a sept, huit ans », estime Denis Van Damme, responsable de la communication au sein de la Fédération Belge de Hockey (ARBH) et qui a été le premier à entamer des démarches pour que le championnat soit diffusé à la télévision. Si les tournois internationaux ont été historiquement diffusés par des chaînes non payantes et payantes depuis une dizaine d'années, ce n'était pas encore le cas du championnat national. « Nous avons commencé avec la Coupe du Monde en 2014, à La Haye », retrace Jean-François Remy, chef de la rédaction des sports de l'opérateur VOO. « L'opportunité s'est présentée via Manu Leroy et Telenet au départ. Nous avons suivi et je dois bien avouer que nous avons été séduits par le hockey, que je suivais déjà personnellement. Depuis lors, nous avons diffusé un maximum de tournois pour que les gens sachent que les équipes nationales belges de hockey, c'est chez VOO. Et pas seulement quand elles gagnent. Et ce magnifique titre de champion du monde est une belle récompense pour nous. Quant au championnat régulier, c'est un petit peu plus compliqué ».

### En brouillé

Entamé il y a près de dix ans, le projet de diffuser la compétition nationale a été un parcours du combattant. Et celui qui l'a incarné au départ s'appelle Denis Van

Damme. « J'estimais qu'il fallait valoriser le hockey en télévision pour continuer à le faire grandir. Les chaînes télévisées devaient certainement avoir un intérêt. Il y a eu des projets intéressants avec notamment l'émission Hockey One ou notre partenariat avec la chaîne Exqi. Mais ça n'a pas vraiment bien fonctionné », explique-t-il. « Nous avons toujours eu un bon contact avec les chaînes nationales non cryptées, mais il manquait clairement de budget et nous n'avions pas les moyens, en tant que fédération, de tout financer. Après des contacts avec Belgacom (Proximus actuellement Ndlr), nous avons entamé des discussions avec Manu Leroy (directeur des sports chez Telenet à l'époque Ndlr) ». Les échanges sont constructifs, mais mettent du temps à se concrétiser. Il y a un peu plus de trois ans, Michel Dupont, ancien président de la Pro League de football, propose ses services de 'courtier en production télé' pour rechercher les meilleures offres de diffusion pour le hockey. « Nous poursuivions nos discussions avec Telenet et je ne sais pas ce qu'il s'est passé, mais d'un coup, ils sont venus chez nous avec une offre concrète. Ils prenaient tout à leur charge, ne payaient pas de droits et garantissaient une diffusion du côté francophone chez VOO. En échange, Telenet demandait une participation des clubs aux frais techniques, comme les échafaudages, etc. », poursuit Denis Van Damme. Depuis, ce sont les clubs qui ont repris l'affaire en main, tout en ayant profité du long travail en amont de l'ARBH. « J'ai le sentiment d'avoir été mis de côté après tout le boulot effectué. Mais soit. Nous essayons d'être constructifs et de continuer à développer le hockey en télévision », ajoute le responsable communication de la fédération.

### Plus sexy

Développer le hockey en télévision. Voilà le souhait conjoint des opérateurs télévisuels, de l'ARBH et des clubs. « Nous avons commencé à diffuser le championnat afin de proposer une offre complémentaire aux compétitions internationales. Mais je dois bien avouer qu'entre un stade comble en Inde et les cent personnes au bord du terrain un dimanche, il y a une grosse différence. Il faut parvenir à rendre le championnat plus attractif

## Le dossier du mois

aux yeux des spectateurs », souligne Jean-François Remy. « Nous voulons soutenir ce qui est une des trois meilleures compétitions au monde, mais il y a un certain anachronisme entre l'évolution du sport et celui de ses infrastructures, qui restent amateurs d'un point de vue télévisuel ».

« Je constate qu'il y a encore certains clubs qui restent dans le hockey de papa et qui ne prennent pas les décisions pour rendre les matchs diffusés chez eux plus attractifs », embraye Denis Van Damme. « Lors d'une rencontre par exemple, on ne voyait à la télévision qu'une cinquantaine de spectateurs alors que tous étaient placés de l'autre côté du terrain, qui n'était pas filmé. Pourquoi ne pas simplement leur demander de se déplacer ? », s'interroge-t-il. « Il faut considérer ces matchs comme un produit sur un marché télévisuel. Et que les initiatives soient prises par les clubs pour rendre cela attrayant. Cela va dans le bon sens et c'est également dans leur intérêt, ne fût-ce que pour la visibilité que cela offre à leurs sponsors ». Le sort du hockey en télévision est dans les mains de la Top Hockey League, qui négocie avec les opérateurs en charge de la diffusion des rencontres. Et du côté de l'un d'eux, on est clairement favorable à des évolutions. « Je pense que nous sommes à la croisée des chemins et qu'il faut maintenant discuter pour faire grandir le produit. Je pense aux infrastructures, aux horaires des matchs. À l'idée d'avoir un stade national ? Je ne sais pas. Il y a un peu moins de trente ans, le championnat de football a commencé à être diffusé et toute une série d'aménagements et d'investissements ont dû être réalisés. L'enjeu est de rendre quelque chose de compliqué à mettre en images, sexy aux yeux des spectateurs », conclut le directeur de la rédaction sports de VOO.

**Bertrand Lodewyckx**

### La fin du sacro-saint 15h ?

**P**armi les évolutions possibles, celle de modifier les horaires des matchs est au bout de toutes les langues. À 15h, la plupart des hockeyeurs, qui constituent le public cible, ne sont pas devant leur télévision, mais bien souvent en train de jouer ou sont dans leur club. Cela réduit donc le nombre de spectateurs potentiels. « On a déjà avancé plusieurs rencontres à 12h30, mais il faut réfléchir à la meilleure solution et des matchs en nocturne ont plus de potentiel visuel qu'en journée », confirme Jean-François Remy. « Cela risque de poser des problèmes au niveau de l'éclairage », répond Denis Van Damme. « Ça suppose donc des investissements pour les clubs. D'une manière générale, nous sommes ouverts aux propositions qui feront évoluer notre sport. Et nous sommes prêts à discuter de cette option-là. Mais il faut poser la question aux clubs. Et ne pas uniquement penser à la Division d'Honneur, mais aussi à toutes les autres catégories. Au football, ça a grincé des dents au début de la diffusion en télé. Nous sommes dans le même processus et je suis persuadé qu'on peut y arriver ».

**B.L.**

## Back to basics

Chaque mois, nous vous délivrons, grâce à un partenariat avec la Fédération belge de Hockey, quelques clés de la technique de base de votre discipline préférée. Ce mois-ci, le Back to basics est consacré à la réception de balle en revers.

### RÉCEPTION DE BALLE EN REVERS

Le mouvement

Les bras doivent être engagés du côté de la balle. Les deux erreurs reviennent souvent. Tout d'abord, la tête doit être au-dessous du ballon. Ensuite, le joueur doit regarder la balle et non le gardien. Au moment du contrôle, la balle doit rebondir au moment du contrôle.

La position du stick

Utilisez la crosse du stick pour réceptionner la balle. Il est important de garder la balle jusqu'au moment du contrôle. Il faut également bien fermer le stick et éviter que celui-ci ne s'ouvre au-dessus de la balle et ainsi la perdre.







## CAFÉINE DANS LE STICK

**Dans la vie de tous les jours, Sydney Cabuy le joueur du Bee est patron de son propre café. Trois ans après son lancement, il pense déjà à ouvrir une nouvelle enseigne.**

Installé à deux pas du cimetière d'Ixelles, le Coffee Lacrosse (connu jusque début janvier sous le nom de Coffee College) est un café très populaire du quartier. S'il est prisé par de nombreux joueurs de hockey en manque de caféine, ce n'est probablement pas uniquement que pour son offre. Lancé en 2016, il est dirigé par Dylan et Sydney Cabuy. Si le premier joue en Open League au Léopold, le second est bien connu des supporters de la Division d'Honneur. Après de nombreuses saisons comme milieu de terrain au Watducks, le joueur de 27 ans a rejoint en septembre dernier le Beerschot « *qui tourne plutôt bien cette saison* », sourit le joueur/patron.

En quelques années, les deux jeunes hommes sont parvenus à faire de leur café une référence prisée du sud de Bruxelles et une véritable petite entreprise. « *Nous sommes les deux responsables. On a engagé une cuisinière et on tourne avec cinq étudiants qui nous aident tous les jours* », détaille Sydney Cabuy. D'abord franchisés du groupe Coffee College, les deux frangins

ont décidé de reprendre à leur compte l'affaire depuis quelques mois. Le concept reste toutefois comparable. « *Le nouveau nom est une référence au sport qu'on apprécie particulièrement et forcément le lien avec le hockey est assez évident* », sourit encore Sydney Cabuy. Une vie de patron qui a nécessité quelques petits aménagements au niveau sportif. « *Je ne m'entraîne que deux fois par semaine. Je suis dispensé de l'entraînement du vendredi après-midi. Ça ne serait pas gérable autrement.* »

Le concept marche aujourd'hui tellement bien que les deux jeunes hockeyeurs se verraient bien répliquer le concept. « *On cherche un nouveau site pour ouvrir un deuxième café* », confirme le joueur du Bee qui table sur une ouverture de la nouvelle enseigne dès cette année. « *C'est un délai qui nous semble envisageable. On aimerait rester à Bruxelles avec une surface un peu plus grande. On veut trouver le lieu idéal sans se précipiter* », glisse encore Sydney Cabuy.

**Arnaud Martin**



© Briteuc Gevers

## “TU ME METTRAS LA PETITE SŒUR ?”

**Qui n'a jamais entendu cette expression dans son club ou en soirée ? Au mois de décembre, quatre amis, Pierre et Charles Masset ainsi que Oscar et Emile Knoops se lancent un défi. Créer une soirée décontractée, sans restriction vestimentaire accueillant les hockeyeurs du dimanche soir.**

Le concept de la Petite Sœur est simple : « *Venez comme vous êtes !* » s'exclame Pierre Masset. « *Les gens qui sont encore en tenue de hockey sont les bienvenus. On veut retrouver l'ambiance qu'on adore de la troisième mi-temps. Depuis quelques années on avait un sentiment de frustration de ne pas avoir une soirée dans la continuité des troisièmes mi-temps. On voulait également proposer une alternative au Barabar* ». Dès la première édition, les quatre compères ont réussi à attirer pas moins de 1000 personnes. Ils en comptaient 700 à la deuxième. « *Question implantation, Uccle restait l'idéal. La Dibiterie, place Saint Job, est bien connue des hockeyeurs et hockeyeuses du coin* », affirme l'équipe de la Petite Sœur.

**D'ailleurs pourquoi cet endroit ?**

« *C'est assez anecdotique, on est tombé dessus par hasard et cela a été le coup de foudre pour cet endroit. Quand on a vu les deux étages avec chacun leur bar, l'espace disponible pour danser et s'ambiancer, c'était vraiment l'endroit idéal.* » Le challenge

est plus que réussi pour les quatre créateurs. Les résultats sont prometteurs économiquement parlant pour les futures éditions. « *Ce qui est également motivant, c'est de voir des hockeyeurs de Woluwé ou d'Auderghem qui ont fait le déplacement.* »

La suite du projet, cela ne se traduira pas par une édition chaque semaine, sinon cela pourrait créer une lassitude, selon les organisateurs. « *On pense faire la Petite Sœur, au rythme d'une à deux fois par mois maximum, histoire que les gens se disent : 'Ah ! Cette semaine, on s'met la Petite Sœur !' On n'exclut pas non plus de faire cela dans d'autres lieux, il n'est pas impossible qu'on retrouve durant l'été : La Petite Sœur en terrasse, la Petite Sœur à la plage.* »

**Qui a eu l'idée de ce nom ?**

« *Sur ce coup-là, c'est Oscar qui mérite tout le crédit. Quand on a entendu ça, on trouvait que c'était l'expression qui représentait parfaitement l'esprit qu'on voulait retrouver* », conclut Pierre Masset.

**Matia Chardon**

© D.R.



## LA D1 EST-ELLE JUSTE UNE DIVISION 'ASCENSEUR' ?

**Les équipes reléguées de la DH atterrissent en D1, mais ne sont pas pour autant assurées de remonter l'année suivante. Côté homme, Louvain sera champion, mais le Pingouin est en milieu de classement. En dames, l'Hérakles a assuré sa montée tandis que Bruges est proche de la zone rouge.**

© Laurent Faucon



**D**epuis plusieurs années, la différence de niveau entre la DH et la D1 est assez nette. Ce n'est pas pour autant que les clubs descendants sont automatiquement promus l'année suivante. C'est le cas du Pingouin qui peut encore espérer atteindre la deuxième place, même si c'est fort peu probable. « On n'a pas fait une très belle saison », débute Nicolas Vandiest, l'un des cadres nivellois. « L'objectif était de remonter. Cela s'est vite compliqué lorsque nous avons perdu pas moins de 8 joueurs cadres durant la descente. » Une remontée immédiate n'est

pas nécessairement une bonne chose. Le Pingouin aspire à construire sur le long terme avec des jeunes du club. « Le mieux serait de remonter et de rester en DH sur les 2, 3 ans à venir. C'est plus productif de se baser sur des jeunes émergents du club avec quelques étrangers pour renforcer le tout. Sans oublier deux, trois vieux avec de l'expérience comme moi », rigole-t-il.

### Le cas de Louvain

Les Louvanistes ont survolé le championnat. Une domination nette qui ne s'apparente pas à de l'ennui. « Cela serait très arrogant de dire que l'on s'est ennuyé cette saison. C'est surtout une bonne année pour les jeunes, qui auraient eu plus de mal en DH. On s'est donné les moyens d'être premier cette année. Garder ses cadres et ses étrangers, c'est là où on a fait la différence par rapport au Pingouin par exemple », explique Pilou Maraite, l'un des tôleurs de Louvain.

C'est également grâce à leur budget que Louvain réalise une belle saison. Quasi assurés d'être champions, le retour en DH est attendu par les troupes d'Herverlee. « L'objectif est de rester en DH et d'atteindre le Top8. On s'en donnera les moyens et il y a déjà quelques noms qui circulent en interne pour les futurs

transferts. Si le système des play downs ne change pas, cela nous rassure aussi », conclut Pilou Maraite.

### Même constat chez les dames ?

Malines et l'Héraklès ont assuré leur montée avant la fin du championnat. Les Malinoises, passées tout juste à côté d'une place en DH la saison passée, ont survolé le championnat. Les Lierroises sont toujours restées proches de la première place, à leur propre surprise. « On va monter cette année ! Ce n'était vraiment pas prévu », annonce Michel Schuermans, manager de l'équipe. « En faisant monter les U16, on espérait avoir une année de transition en D1. En DH, les jeunes seront accompagnées de quelques étrangères, mais ce n'est pas grave si elles descendent l'année d'après », déclare-t-il. L'objectif du club lierrois est de construire un groupe solide sur les 3 années à venir pour permettre aux jeunes d'avoir le calibre de la DH. Côté Brugeois, les résultats ne sont, eux, pas brillants. L'équipe stationne à la 10<sup>ème</sup> place, non loin du premier descendant.

Il n'existe peut-être pas de recette miracle pour assurer sa montée. Pourtant les interviewés ont le même discours : un mélange de jeunes du club plus quelques étrangers pour renforcer le tout, semblent être les ingrédients principaux.

**Matia Chardon**

### Montera ou ne montera pas ?

**L**e Polo est actuellement aux portes de la DH. Mais les joueurs, dont l'objectif était à la base le maintien, savent qu'une montée ne serait pas un plaisir. Alex Verpaele a même confié que l'équipe allait voter en fin de saison pour savoir s'ils continuaient leur aventure en Division Honneur.

**M.C.**

## HÉRAKLES

**Chaque mois, un joueur d'une équipe de Division d'Honneur passe son équipe à la loupe pour nous faire part des talents insoupçonnés qui se cachent dans son groupe. Rencontre ce mois-ci avec Nicolas De Kerpel, de l'Hérakles.**

**Qui est le meilleur au Yellow Submarine ?**

Amaury Timmermans. C'est lui qui gère le Yellow Submarine maintenant que Jeremy Schuermans ne joue plus en équipe première.

**Qui a toujours une excuse pour tout ?**

Juan Agulleiro. Il est souvent pas au bon club mais c'est la faute des autres.

**Qui est toujours partant quand on lui propose quelque chose ?**

Louis Hottlet. Pour une bière, une terrasse, une chouette soirée... si tu demandes à Louis, tu es quasi certain de ne pas être seul.

**Qui ferait bien de se trouver une copine ?**

Marco Donck. On rigole toujours que c'est lui le célibataire éternel mais il a été en Erasmus à Hong Kong et est revenu avec une copine !

**Qui est toujours visé à la vidéo ?**

Le 'lul van de match'.

Bertrand Lodewyckx



© Bertrand Lodewyckx

### LES CINQ ARTICLES LES PLUS LUS SUR TIPIN.BE

1. Le but de Van Aubel et l'orée au Top, la rouge d'Agulleiro fait un flop
2. Les décisions tombent
3. Tolini et les dames du Well au Top, l'Antwerp fait un flop
4. L'orée force le match nul contre le Racing
5. Les Belges à l'étranger: doublé de Plennevaux

# VOTRE PUBLICITÉ ICI ?

DON'T LIMIT YOUR CHALLENGES,

CHALLENGE YOUR LIMITS!

**PUSH  
TOP**

SUMMER 2019

@ [PUSHTOTOP.HOCKEY@GMAIL.COM](mailto:PUSHTOTOP.HOCKEY@GMAIL.COM)

**HOCKEY  
PLAYER**

0479.25.67.10



**Juillet**

**Stage internat  
pour gardiens et joueurs**

**✕ du 30 Juin au 5 Juillet au Lynx HC à Ittre.**

**✕ du 7 au 12 Juillet au Lara HC à wavre.**

**✕ du 14 au 19 Juillet à Verviers HC.**

**Août**

**Stage externat**

**✕ du 12 au 16 août au Lara à Wavre (gardiens et joueurs)**

**✕ du 19 au 23 août à l'Amicale Anderlecht (gardiens)**

**✕ du 19 au 21 août à Namur HC (gardiens)**

WWW.PUSHTOTOP.BE